

# Un jour de la semaine dernière...

par

**Robertine BARRY**

Un jour de la semaine dernière, le Temps passant dans une rue détournée de la ville, rencontra l'Amour un peu transi par la bise d'automne, qui attendait...

« Que fais-tu ici ? demanda le Temps, surpris de cette rencontre en un lieu désert.

– Je l'attends, répondit le dieu. Il y a longtemps qu'Elle se dérobe à mes traits vainqueurs, mais ce matin il lui faut passer par ici et j'ai dans mon carquois pour elle gardé la meilleure flèche.

– Je vais la prévenir de tes desseins perfides, grommela le vieux à barbe grise.

– Tu ne la rencontreras pas, repartit en riant l'Amour, vous ne marchez pas dans les mêmes sentiers.

– Je l'atteindrai pourtant un jour, dit le bonhomme en agitant son sablier, et ce jour n'est pas loin... Regarde ! vois-tu avec quelle rapidité les mois et les années s'écoulent ?

– Je les fais couler plus rapidement encore quand telle est ma volonté. Avec moi, les années ne sont qu'un beau rêve... je ressuscite tout : les cœurs que l'on croyait ensevelis, le bonheur qui semblait disparu...

– Tu feins d'oublier les douleurs que tu causes et dont je ne puis souvent réussir à faire complètement disparaître les traces.

– Il n'en est aucun qui voulût changer sa peine, répondit fièrement le chérubin blond et rose. Tu es ce matin d'humeur grondeuse, ô Temps, que t'ont donc fait les hommes et les choses ? » fit l'Amour ironiquement.

Le vieillard secoua la tête.

« N'as-tu pas très agréable besogne, continua le dieu ajustant une flèche dans son arc, en t'amusant à tracer des arabesques sur les joues naguère roses et fermes des belles dames ?

– Des belles dames en vérité ! grogna le Temps, très colère. À peine ai-je marqué leur front de mes lignes les plus délicates, que le lendemain, tout est effacé et l'on ne voit plus rien de mon œuvre.

– Dis-moi le nom de celui qui opère ces métamorphoses ?

– Elles lui donnent plusieurs noms. Pour les unes, c'est la poudre de riz, pour les autres, ce sont les cosmétiques, et que sais-je encore ? Elles jettent leur or au coiffeur qui dissimule leurs cheveux blancs, ou au parfumeur qui fait disparaître leurs rides. Ah ! les sottes. Elles croient avoir trompé le Temps, elles oublient que j'ai un allié plus fort encore qui, lui, ne les épargnera pas.

– Et cet allié, qui est-il ? demanda Cupidon, effrayé de la véhémence de son interlocuteur.

– La Mort, la Mort ! », ricana le vieillard en secouant ses ailes. Et prenant sa course rapide, il disparut dans le lointain.

Mais l'Amour souriait et ne semblait plus avoir peur.

« Même la Mort ne saurait me vaincre, ô Temps, murmura-t-il, car l'Amour, c'est Dieu et Dieu est éternel... »

Robertine BARRY, *Fleurs champêtres*, 1895.